

## **« Comment les familles passent de la photographie argentique au numérique ? »**

**Irène Jonas**

Acte individuel, mais acte social, où plus précisément acte de communication sociale, la forme photographique prend position par rapport à la réalité qu'elle représente. On peut globalement distinguer trois grandes périodes dans les évolutions que connaît la photographie familiale : une première évolution qui s'étend des années d'après-guerre jusqu'aux années 60-70, une seconde période jusqu'aux années 1990 et une nouvelle qui prend naissance sous nos yeux avec l'apparition de l'appareil numérique<sup>1</sup>.

### **Les évolutions de la « photo de famille »**

Jusqu'à dans les années soixante-dix, à quelques variantes près, un même modèle familial était admis et partagé par l'ensemble des groupes sociaux : l'institution demeurait la règle. Dans ce contexte, rien ne pouvait être photographié en dehors de ce qui devait être photographié, c'est-à-dire les grands moments institutionnalisés (cérémonies) ou reconnus socialement (fêtes, vacances) de la vie de famille. Ainsi, même si l'ensemble des souvenirs photographiques différait d'une famille à l'autre, les clichés étaient centrés sur les principales étapes communes à toute vie de famille, narrant les histoires singulières d'un même modèle familial. Au cycle de vie programmé, va succéder non seulement la possibilité de mener en dehors de l'institution matrimoniale, durablement ou provisoirement, une vie délibérément féconde ou stérile, mais également l'éventualité de passer par différents modèles au cours de sa vie. Cette diversité de schémas familiaux et ce foisonnement de situations nouvelles n'ont pas été sans incidence sur les stéréotypes régissant les images de la famille.

Bien que la pratique photographique reste encore prioritairement associée aux vacances, aux fêtes, aux réunions familiales à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, de nouvelles tendances se dessinent. Des images se substituent ou s'ajoutent aux anciennes (accouchement, allaitement, pendoison de crémaillère, etc.), et, comme l'avait déjà souligné Pierre Bourdieu<sup>2</sup> dès le milieu des années 1960, les photos centrées sur les enfants deviennent majoritaires aux dépens des photos de groupe. Après la seconde guerre mondiale, on verra, en effet, progressivement l'enfant s'émanciper progressivement du cadre familial pour être photographié seul soit à l'occasion de cérémonies, soit à l'occasion de périodes de vacances. Contrairement aux anciennes photographies où les enfants figuraient comme emblèmes de la descendance, les clichés se mettent à montrer ces petits personnages dans leurs activités et leur monde enfantin. Cette tendance ne cessera de croître jusqu'à ne plus s'attacher à ce qu'ils ont d'unique, de rares et d'attachants. Dans cette course à saisir chacune de ses évolutions, l'enfant est photographié de plus en plus seul, et à son insu, clos dans le narcissisme d'une image dont la mise au point est réglée sur la seule expression de son épanouissement

La manière de les photographier change également, la prise de vue "sur le vif" remplaçant

---

<sup>1</sup> Cet article s'appuie sur une recherche menée auprès d'une trentaine de familles sur le thème des changements impulsés par le passage de l'argentique au numérique en 2006-2007. Les résultats plus détaillés en sont donnés dans un ouvrage : Irène Jonas, *Mort de la photo de famille ? De l'argentique au numérique*, L'Harmattan, Paris, 2010.

<sup>2</sup> Pierre Bourdieu, *Un art moyen*, Paris, Minuit, 1965.

progressivement la photographie posée. La nouvelle ligne de conduite qui se dessine, avant l'apparition du numérique, devient ainsi d'éviter de réaliser une photographie de famille, et tout particulièrement des enfants, qui évoque les pesanteurs du rite à l'ancienne et la sujétion à la pose<sup>3</sup>.

« J'aimerais bien la prendre naturelle (sa fille), mais je crois que je n'y arrive jamais parce qu'elle se rend compte que je la photographie et elle pose avec son petit sourire, je me suis même vue m'énerver certaines fois... 'Arrête de me regarder, oublie' J'aime bien son visage en fait, c'est plutôt des mimiques, des expressions »

Ce qui est nouveau, avec le numérique, est que ces images sont aujourd'hui mises en ligne ou sur la liste de diffusion des familles quasi simultanément. « Ce nouveau rituel éducatif consiste à immortaliser tout leurs faits et gestes – souvent au mépris de leur intimité »<sup>4</sup>. Les évolutions technologiques dans le domaine de l'image permettent ainsi d'aller plus loin à la fois dans les capacités de capter le réel mais aussi dans les capacités à diffuser ce qui a été enregistré.

### **Le prise de vue avec un numérique**

À l'heure actuelle, le multi équipement dans les foyers est encore courant et il n'est pas rare de trouver dans une même famille : jetables pour certaines circonstances, appareil compact, reflex et appareil numérique. Parler de la pratique familiale du numérique demande prudence, tant ce phénomène est nouveau, inégalement partagé, et en constante évolution. A ce titre, il est intéressant de noter que des personnes rencontrées au début de la recherche se déclarant réticentes au numérique, l'avaient totalement adopté deux ans plus tard lorsqu'elles ont été réinterrogées. De même, les nouvelles et diverses pratiques qui accompagnent le numérique concernant le tirage des photos vont évoluer au fur et à mesure des expérimentations et/ou des insatisfactions

« Alors avant je mettais les photos sur Cd j'allais chez le photographe, donc ça faisait du boulot, c'était plus cher, surtout il fallait y aller, les récupérer après... et un jour j'ai vu une petite rubrique « commander les photos », et depuis c'est le bonheur, je ne fais que ça et je reçois les photos papier par la poste »

Le numérique permet de diversifier le statut du photographe familial, longtemps dévolu au père de famille, à d'autres membres de la famille. En ce sens, il joue le même rôle qu'a pu jouer l'instamatic Kodak dans les années 1960 en permettant aux femmes, puis aux enfants de s'approprier la photographie de famille et amicale<sup>5</sup>. Toutefois, de par sa gratuité, il offre l'opportunité de réaliser bien davantage d'images que ne le permettait l'argentique, compte tenu du coût des pellicules et des développements.

« Quand vous aviez un appareil photo qui n'était pas numérique, au moment où vous alliez prendre votre photo, il se passait quelque chose dans ta tête qui vous disait « il faut qu'elle soit réussie », et pas parce que vous vous prenez pour un photographe mais parce qu'il ne faut pas en faire dix milles à cause du tirage parce que ça va coûter cher »

En ce sens, il contribue à démocratiser encore davantage la photographie et à déculpabiliser

---

<sup>3</sup> Cette nouvelle pratique est loin d'avoir fait totalement disparaître les photos posées. Ces dernières continuent en effet d'être d'actualité quand il importe d'avoir tout le groupe réuni pour immortaliser l'instant

<sup>4</sup> Cédric Biagini, « L'emprise des écrans », in Cédric Biagini, Guillaume Carnino, Cécilia Izoard, Pièces et main d'œuvre, *La tyrannie technologique*, Paris, L'échappée, 2006, p. 57-104

<sup>5</sup> Irène Jonas, « La photographie de famille : une pratique sexuée ? », *Les Cahiers du Genre*, n°48/2010, p. 173-192.

ceux qui estimaient « gâcher de la pellicule » et qui se restreignaient ou que l'on restreignait<sup>6</sup>. Certains parlent même de cette possibilité de « bombarder » comme d'une libération, voire une désinhibition

« C'est facile et accessible, comme je n'ai pas été élevée dans un monde d'appareils photos ou de super huit, le numérique ça m'a permis de lever la trouille, donc ça c'est super »

La possibilité de photographier beaucoup plus librement, déjà amorcée par la taille et la praticité des compacts et jetables, acquiert ainsi une nouvelle ampleur avec le numérique. La praticité des appareils numériques, leur petite taille et leur volume plat, particulièrement pour les ultras compacts, semble bien être un atout.

Je trouve ça très bien le côté pratique, on ne se trimbale pas avec une valise mais un pocket dans la poche, c'est pas plus gros qu'un téléphone, ça fait des supers photos, en plus ça prend des films en même temps, c'est génial »

Objet probablement moins sacralisé que l'appareil photo argentique, le numérique est rarement rangé ou réservé à un seul membre de la famille. Le plus souvent il reste accessible et disponible à qui souhaite l'utiliser.

« Mon appareil il est dans un gant de toilette sur le meuble. Je l'attrape assez régulièrement, au moins deux fois par semaine, ou plus... »

La démarche, jusqu'alors réservée aux professionnels ou amateurs éclairés, d'avoir leur appareil sur eux au cours de déambulations autres que liées au tourisme ou aux vacances, se répand pour l'ensemble de la population.

C'était une vraie démarche de prendre ton appareil, il va se passer ça, tu projetais déjà ce que tu avais envie d'avoir sur la photo, donc c'était moins réactif. Enfin je veux dire que ce n'était pas toi qui t'adaptais à l'instant, et le numérique permet ça, plus facilement que l'argentique. Ces photos là, tu peux les faire, donc tu les fais ça marche bien »

Comme le souligne Antony Mahé<sup>7</sup>, en devenant un objet du quotidien l'appareil photo numérique sert à capter ce quotidien dans toute sa « trivialité » et part à la conquête de l'instant.

« Moi je n'ai pas changé ma façon de faire la photo, c'est plutôt la façon d'utiliser l'appareil, alors qu'avant il fallait acheter la pellicule, là maintenant il est là sur l'étagère, je le prends, je fais une ou deux photos »

Il favorise ainsi non seulement le nombre possible de prises de vue dans une situation donnée, mais aussi la diversité des moments photographiés. Le numérique, en ce sens donne à chacun l'impression qu'il peut réaliser la photo qu'il souhaite au moment où il le souhaite.

« Ca a un côté immédiatement disponible, et ça change aussi les photos que tu prends, c'est à dire qu'on ne fait pas les mêmes photos qu'il y a trente ans, en tout cas on se dit qu'on a l'outil pour faire ce qu'on a envie de faire ».

La manière même de photographier se modifie, il ne s'agit plus de travailler le cadrage ou l'exposition mais de prendre un nombre de clichés suffisant pour avoir une chance d'en réaliser un qui soit satisfaisant sur la masse. Toutefois, nous le verrons un peu plus loin, la sélection n'en n'est pas plus facile pour autant.

« Il y a un plus c'est la facilité à pouvoir faire des images, le « on sait jamais » est plus facile qu'avec l'appareil... Une question de prix, et puis surtout on peut shooter en pensant à autre

---

<sup>6</sup> Cela est particulièrement le cas pour les enfants à qui on ne laissait un jetable qu'à quelques rares occasions de vacances ou de sorties scolaires.

<sup>7</sup> Anthony Mahé, « La poétique relationnelle de l'acte photographique », *Sociétés*, Paris, De Boeck Université, n° 98, 2007/4, p. 95-100

chose et on sait jamais il y en aura peut-être de bonnes, c'est pratique dans ce sens là »

Françoise définit sa famille comme « assez photos » surtout avec le passage de l'argentique au numérique. Il y a quatre ans, lorsque leur appareil tombe en panne, elle et son mari trouvent cela stupide de réinvestir dans un argentique à une époque où le numérique semble s'imposer. Cette nouvelle technologie inaugure alors pour elle une période qu'elle qualifie de « *délire* » dans laquelle « *tout est permis puisque tout est jetable* » tant dans le nombre de clichés qu'ils réalisent que dans les situations qu'ils photographient :

« On peut se permettre de prendre trois fois plus de photos, des photos qu'on n'aurait jamais prises, les manifestations des enfants, Léa déguisée en tutu, machin, on immortalise les doudous, jamais il ne me serait venu à l'idée de prendre des photos de Léa avec ses doudous qu'elle adore. C'est jetable, ce n'est pas grave on le prend et on ne le tire plus, on le garde, on le stocke dans l'ordinateur. Ca va être des photos sans doute moins réfléchies et plus spontanées dans le mesure où tu sais que tu vas en avoir la maîtrise, elle ne te plaît pas tu la zappes ».

Avec l'appareil photo numérique la prise de vue n'est pratiquement plus vécue comme une prise de risque. N'étant plus associée à une dépense, l'image perd non seulement de sa rareté mais aussi de son irréversibilité.

On est arrivée à l'ère de la photo jetable, alors qu'avant tu prenais une photo c'était fixé, figé pour s'en défaire il fallait la déchirer, donc c'était un acte important, violent. J'ai des tas de photos en vrac que je ne jette pas ».

Ayant l'impression que chaque cliché peut être refait, le photographe n'est plus tiraillé « par ce sentiment de perte, jusque là constitutif de l'acte photographique »<sup>8</sup>.

« Finalement avec le numérique il y a plusieurs choses qui me gênent encore, d'abord ça enlève toute la solennité de l'instant photographique, quand on prend tout finalement on ne prend rien »

### **Le numérique oui, mais...**

Face à cette effervescence et cet enthousiasme pour le numérique se dessinent néanmoins certaines résistances, dont on ne sait encore si elles relèvent d'une forme de nostalgie, si elles dépendent de la difficulté concrète de maîtriser certaines opérations sur ordinateur ou encore si elles sont liées à ce rapport nouveau et complexe à l'immatérialité du support. Les limites du numérique qui ont été évoquées sont en effet de trois ordres : une forme d'ambivalence face l'immédiateté de l'image, une maîtrise toute relative des opérations de stockage et de sélection des images sur l'ordinateur et le besoin de tirages papiers.

Immédiateté du résultat, instantanéité absolue et sélection directe sont les nouvelles règles photographiques. Si d'une façon générale, cette question de la simultanéité apporte une dimension ludique et d'échange lors de la prise de vue, la coïncidence des trois moments que sont l'événement, la prise de vue et la réception - semble en gêner certains,

« Tout cela est stocké, on n'a pas non plus la surprise comme avant quand on rentrait de vacances, aller chercher ses photos, tout ça, ça a disparu »

Ceux-ci l'expriment souvent par les regrets du rituel qui accompagnait le retour de vacances :

« il y a frustration puisqu'on n'a pas la joie d'aller chez le photographe, parce que malgré tout, tu allais donner ta pellicule, les photos en une heure ça a été une révélation parce qu'une heure après ton événement tu pouvais avoir tes photos et tu as le petit pincement au cœur quand tu vas chez le photographe récupérer tes photos... Du coup on s'installe, tout le monde s'installe

---

<sup>8</sup> Louis Merzeau, « Les âges successifs de l'image ne s'effacent pas », *Médiamorphoses*, p. 79-85

sur le canapé autour de celui qui tient les photos, et re-débat sur les photos »

Difficulté également à s'emparer des logiciels qui permettent de corriger les clichés. D'une façon générale, les personnes rencontrées investissent peu le travail photographique sur l'ordinateur. Le plus souvent stockées par événement ou par années, classées dans des dossiers, les images s'accumulent sans être touchées ni retouchées

« Le plus, moi je ne l'utilise pas c'est de pouvoir les recadrer, les retravailler, mais je ne le fais pas, par méconnaissance, manque de temps et manque d'intérêt. Même si j'avais le temps de la faire ça ne m'intéresse pas suffisamment de faire une belle photo, sauf peut-être à Noël pour faire une carte de vœux ».

Quant au travail de sélection, préambule nécessaire à toute décision de tirage papier, il devient rapidement une opération décourageante lorsque se sont accumulés des successions de clichés pendant plusieurs mois.

« Je trouve que c'est un peu pénible de les sélectionner et que du coup on ne le fait pas. Comme on ne le fait pas tout de suite, après on oublie, là je ne l'ai pas fait depuis février, ça veut dire qu'il va falloir refaire le tri et la sélection d'au moins trois cent photos »

Le passage du stockage au développement semble ainsi, pour beaucoup, plus laborieux et plus coûteux tant en terme de temps, d'organisation que d'argent.

« Ce que je trouve très lourd dans le numérique c'est la logique de stockage. Là où on en faisait dix on en fait cinquante, il faut choisir. Ta photo, tu l'as prise, elle est emprisonnée quelque part et tu ne vas pas jusqu'au bout (...) j'ai 80% des photos numériques que je n'ai jamais tiré »

Manque de temps pour sélectionner les photographies, difficulté à faire la part entre les différentes possibilités de tirage (bornes, commande internet, etc.), manque d'organisation, absence de matériel adapté ou déception pour les tirages réalisés sur une imprimante personnelle, sont autant d'arguments qui ont été avancés pour expliquer la coïncidence entre l'arrivée d'un appareil numérique dans la famille et l'arrêt quasi simultané de la constitution d'albums photos.

« Ca, les tirages, pour le numérique, c'est une catastrophe absolue. Le principe du numérique, c'est que tu shootes, tu fais des photos, tu stockes et en fait tu ne les as pas et moi j'ai besoin d'avoir du papier ».

Alors que les écrans sont censés être la surface privilégiée d'inscription des photographies numériques et les réseaux leur aire de circulation<sup>9</sup>, le besoin d'avoir des tirages papier est apparu de manière récurrente. La photographie de famille sur l'ordinateur, c'est pour beaucoup une photo « qui n'a pas de chair », « désincarnée », « dématérialisée », « virtuelle »

« 'Allez viens on branche, on les défile'... Bref on est dans la technique, on n'est plus dans le côté sentiment. Si je me fâche avec mon amoureux comment je vais faire pour déchirer la photo en deux, je vais être obligée de zapper les photos à jamais, c'est moins glamour que d'aller rechercher une photo dans la poubelle pour la re-scotcher, parce que même une photo scotchée elle a une histoire ! »

Pour la plupart de ceux, et surtout de celles, qui font ou ont des photos de famille, une image numérisée est encore une image sans support.

« Moi les photos papiers c'est surtout pour pouvoir les regarder et les montrer facilement et puis avoir une mémoire et c'est vrai que sur l'ordinateur ça a un côté virtuel, quand on me parle d'album sur ordinateur, ça... »

---

<sup>9</sup> André Rouillé, « Photo : la révolution numérique », Paris-Art, article mis en ligne le 17 novembre 2005 : <file:///Users/personal/Documents/PHOTO-NUMERIQUES/A.Rouillé.html>

Si pour les professionnels de l'information, de la communication et de l'édition le passage au tout-numérique est déjà largement amorcé, qu'en est-il pour les amateurs. Les amateurs, qu'on cherche à séduire à grands coups de publicité, sont en revanche sans doute moins disposés à convertir leurs photos souvenirs en pixels et leurs albums en écrans d'ordinateur. Car les usages affectifs, fantasmatiques ou symboliques de la photographie ne se détacheront pas si facilement de la matière où ils prennent corps<sup>10</sup>.

« Pour moi le papier c'est important mais je pense que je suis encore d'une génération papier, de la même manière que quand j'écris un article je ne pourrais plus l'écrire ailleurs que sur l'ordinateur, mais je fais toujours une sortie papier. Je ne peux pas relire sur écran mais je pense que c'est générationnel... »

En ce qui concerne la photo de famille, rares sont encore ceux ou celles qui passent facilement au « tout numérique ». L'étude commandée par l'Association pour la Protection de l'Image et réalisée par le Crédoc en 2002<sup>11</sup>, portant sur les Français et la photographie montrait que la diffusion rapide du numérique était loin d'avoir bouleversé les pratiques et les occasions de prises de vues et que pour une majorité les motivations de pratique apparaissaient assez proches de celles exprimées par les utilisateurs d'appareils compacts<sup>12</sup>. La plupart, comme Virginie, s'estiment entre « jongler entre deux mondes », contrairement à la génération de leurs enfants qu'ils sentent beaucoup plus à l'aise avec les nouvelles technologies :

« Je pense qu'il faudrait être complètement ultra moderne, appareil photo, palm au lieu de photos dans le portefeuille, moi je suis encore dans le schéma où toucher les choses me va bien, j'aime bien le côté un peu moderne mais ça me rassure de toucher, le papier, tout ça me va bien »

### **L'exception « Anna » ou le tout-numérique**

Ce n'est probablement pas un hasard si Anna, spécialisée en image de synthèse et traitement d'images numériques dès la licence, a fait le choix sans « *état d'âme* » de ne plus réaliser de tirages en dehors de ceux qui sont destinés à certains membres de sa famille qu'elle décrit comme ayant peu d'aisance avec l'ordinateur. Le jour où son père part en Asie et lui demande ce qu'elle souhaite qu'il lui rapporte « d'électronique », elle demande un appareil numérique. Alors qu'elle ne s'est jamais véritablement intéressée à la photographie, malgré un père fêru de tirage argentique, elle ne commence véritablement à l'apprécier que lorsque, selon ses termes, « *pousser la luminosité se parle en algorithmes d'images* ». Dès lors, ne se sentant plus « *limitée* » par des contraintes financières et l'impossibilité à corriger une image ratée, elle commence à faire beaucoup de photos.

« Alors, il faut dire que chez nous on a quatre ou cinq ordinateurs, dont un ordinateur de salon qui nous fait central images et sons, qui recueille toutes les photos, toutes ces photos sont sauvées une fois sur un autre ordinateur de la maison et en tous cas toutes celles que je fais sont sauvées sur mon portable. Donc on a des sauvegardes un peu partout. Et puis ensuite on en a des différents, l'ordinateur de salon c'est un mac qui dispose d'un logiciel tout à fait agréable pour faire des diaporamas, donc maintenant quand on veut montrer nos photos de vacances à des gens on l'injecte dans le diaporama du mac et on passe les photos sur la télé parce qu'on a une grande télé seize neuvième qui nous sert d'écran. Et puis moi sur mon portable j'ai un truc plus rudimentaire mais tout à fait pratique pour faire ce genre de diaporamas ce qui fait que comme j'emmène mon portable assez souvent partout, et bien je les

---

<sup>10</sup> Louise Merzeau, 1997

<sup>11</sup> Huit ans se sont écoulés depuis les résultats de cette étude et il est probable qu'aujourd'hui les choses ont commencées à évoluer.

<sup>12</sup> Caroline Jacquot, Laurent Pouquet, « Le numérique décolle mais reste sous-exploité », in *Crédoc Consommation et Modes de vie*, n°160, octobre 2002.

ai et je peux les montrer. Les photos, je les trouve vachement plus belles en seize neuvième dans ma salle à manger »

Pour la première fois dans l'histoire de la photographie, les actes de prise de vue et de tirage se trouvent dissociés, la découverte des images étant toujours subordonnée à leur développement, c'est-à-dire à leur matérialisation sous forme de négatif puis de tirage papier, garantissant une double sauvegarde aux clichés. La technologie numérique plonge ainsi la photographie dans une situation inédite où il faut penser au devenir des images dès la prise de vue et leur inscription sur la carte mémoire, car tant que l'image n'est pas formellement sauvegardée le risque de disparition n'est pas exclu. L'immatérialité du support, non fixé, transitoire, qu'une mauvaise manœuvre peut éliminer, à moins de les imprimer en permanence, fait que la gigantesque mémoire que les familles entreposent sur leur ordinateur est fragile et périssable. Si certaines familles n'ont pas pris la mesure des risques de perte des images ou découvrent à leur dépens qu'il est possible de voir disparaître plusieurs mois, voire plusieurs années de photos de familles stockées sur ordinateur s'il n'existe pas de sauvegardes, Anna et son mari de par leur maîtrise de l'informatique ne se sentent pas vraiment concernés.

« Nous on a eu un disque dur qui est mort avec les photos dessus, j'ai eu un grand moment de peur, tout ça a disparu on le reverra jamais, en même temps j'ai une foi inébranlable en mon mari qui est bien meilleur informaticien que moi. On s'en est toujours à peu près sorti et la première chose qu'on a vérifié c'est qu'on avait des sauvegardes assez valables pour que ça puisse marcher, c'était pénible parce que c'était un peu éparpillé mais on les avait, puis après il a ouvert le ventre du disque dur et il a remis à peu près l'essentiel sur pied, mais on a aussi les moyens en sauvegarde d'une part mais aussi les moyens d'aller fouiller et de récupérer. Donc on a moins peur, je n'ai jamais rien perdu pour de bon sur un ordinateur... Ca fait une grosse différence. A part la chute d'une météorite on devrait garder les photos. Il n'y a que ce problème de format de codage qui mute, donc nouvelle lecture de décodage, là on ne pourra plus lire les anciens ».

Les blocages ou réticences abordées par certaines familles, et tout particulièrement par les femmes qui traditionnellement s'occupaient de porter la pellicule chez le photographe et de la constitution de l'album s'explique pour partie au fait que photographie numérique et ordinateur sont intimement liés. Que ce soit pour transférer les photos numériques de l'appareil photo sur l'ordinateur, pour classer les images, pour les retoucher, pour faire réaliser des tirages ou encore pour les visionner, les étapes de la photographie numérique qui suivent les prises de vue demandent une maîtrise relative de l'ordinateur que certaines personnes peinent parfois à acquérir. De plus l'ensemble de ces opérations s'avère fortement chronophage, tout particulièrement pour les personnes qui utilisent peu l'ordinateur.

Paradoxalement, au moment où les photos de familles ont la possibilité d'être toutes stockées en grand nombre, jamais ce support de la mémoire n'a été aussi fragile. Des CD deviennent inutilisables, parfois jusqu'à deux ans de photos de famille disparaissent lorsqu'un disque dur est endommagé et qu'il n'existe pas de sauvegarde. Enfin, nul ne peut prédire la durée de vie d'un fichier jpeg. Quelles sont alors les questions que soulève la photo de famille numérique en terme de mémoire familiale ?

## **Conclusion**

Chaque innovation affecte nos perceptions, nos croyances et nos comportements, non en remplaçant purement et simplement les pratiques anciennes mais en interférant avec elles. Les familles rencontrées semblent être prises entre les deux logiques photographiques parfois

contradictoires, celle de l'argentique et celle du numérique. Pour une part, elles s'emparent du numérique pour réaliser les images qu'elles souhaitent réaliser aujourd'hui, à savoir des images plus ancrées dans la quotidienneté et l'immédiateté d'un moment imprévu, et n'hésitent plus à réaliser un nombre bien supérieur d'images qu'avec l'argentique. Pour une autre part, elles regrettent la simplicité des opérations qui allaient avec l'argentique et la certitude des tirages dès lors qu'elles apportaient la pellicule chez le photographe. Tirages, qui au fil du temps rejoignaient les albums de la famille.

L'élaboration d'un album consiste ainsi en un travail fait pour la survie des clichés, mais, et c'est là son second rôle, également en une organisation des souvenirs. Si aujourd'hui, tous souhaitent comme avant, garder vif l'instant contre la force de l'oubli ou de la disparition et préserver, à travers une image, un fragment de vie en rendant définitivement présente une absence inévitable, la question de la conservation et de l'élaboration de la mémoire familiale devient plus prégnante, en raison de la non évidence ou du non systématisme d'un tirage papier. Pour que la famille survive dans la mémoire de ses descendants, elle doit mettre en œuvre un traitement qui sélectionne, informe, archive ses propres traces. Ainsi, la longue tradition de l'album écrivait en quelque sorte l'histoire de romans familiaux singuliers.

Avec le numérique, ce stockage que l'on croit sans pertes et dans une conservation intégrale des photographies réalisées se trouve à l'antithèse de l'archivage qui demande un geste de séparation, de tri, de hiérarchie ou de sélection. Or, la mémoire familiale n'est pas réductible au stock dans la mesure où ces traces doivent être mobilisées en fonction d'un contexte et d'une finalité pour participer à un processus mémoriel. La photographie numérique familiale s'éloigne-t-elle alors de sa fonction de gardienne de la mémoire pour devenir un acte social de communication d'émotions ? Difficile de répondre à cette question aujourd'hui, toutefois avec le numérique semble se profiler le rêve d'une vie familiale photographiée en continu et d'une mémoire intégrale, incompatible avec le processus même de la mémorisation qui implique de trier pour éliminer. Cet excès de mémoire familiale, ce rêve de « tout photographier », ces fantasmes de « tout garder », cette passion de « tout stocker » ne risqueraient-ils pas alors de conduire à une mémoire saturée ?

La question de l'avenir des photos de famille se pose ainsi à deux niveaux. Le devenir du nombre phénoménal d'images stockées que la famille ne souhaite ni effacer ni mettre sur papier et le devenir des images qu'elle choisit de privilégier. Si au soulagement de beaucoup le numérique et l'informatique libèrent des espaces anciennement occupés par les négatifs et les tirages papiers, quelle est la destinée des images numériques à long terme et quelle place auront-elles dans la mémoire familiale ?

Pour Carole Anne Rivière<sup>13</sup> le développement et la diffusion des appareils photos numériques, puis aujourd'hui la rencontre de la photographie numérique et du téléphone mobile font entrer la photographie dans les relations interpersonnelles comme nouvelle forme de communication « scripto-visuelle ». S'il me semble important de distinguer les deux pratiques : « photos de famille » qui bien souvent ne se développe qu'avec la naissance du premier enfant et « photos amicales » telles que les pratiquent les adolescents souvent avec leur téléphone portable, parce qu'elles ne relèvent pas d'un même projet mémoriel, certains points communs peuvent être relevés. Qu'une jeune fille envoie à sa meilleure copine une photo d'elle venant de se couper les cheveux ou qu'une mère mette en ligne sur un site familial la photo des premiers pas son dernier-né, la quasi immédiateté de l'échange institue un nouveau langage imaginaire et

---

<sup>13</sup> Carole Anne Rivière, « Téléphone mobile et photographie : les nouvelles formes de sociabilité visuelles au quotidien », *Sociétés*, n°91, 2006/1.



visuel qui soutient et renforce l'émotion autour d'une « image être ensemble »<sup>14</sup>.

Assiste-t-on alors à une double pratique d'échange, à savoir pour une part le traditionnel partage d'anecdote et de souvenirs par cercle restreint familial ou amical à propos des images qui leur sont montrées sur papier ou sur sites privés et pour une autre part, avec les blogs, flickr, des conversations avec des photos et avec des inconnus. Ces conversations qui s'organisent autour des photographies portent ainsi, tant sur les qualités esthétiques de l'image que sur le contenu ordinaire (photo de famille, de vacances, d'évènements), toutefois comme soulignent les auteurs de l'article sur Flickr<sup>15</sup> il existe une gêne à rendre complètement publique les photos de famille traditionnelle et souvent les utilisateurs préfèrent les confier à des sites dont l'accès est réservé à des groupes de proche.

Quel statut ces images numériques et mobiles vont-elles acquérir dans les années qui viennent ? L'album photos est-il voué à disparaître sous sa forme traditionnelle ? sont autant d'interrogations qui traversent la photographie familiale actuellement.

---

<sup>14</sup> *Ibidem*

<sup>15</sup> Jean-Samuel Beuscart, Dominique Cardon, Nicolas Pissard, Christophe Prieur, « Pourquoi partager mes photos de vacances avec des inconnus ? Les usages de Flickr », *Réseaux*, n° 54, 2/2009, p. 91-129.